

## Tout n'est pas rose *Force majeure* de Ruben Östlund

Marie-Hélène Mello

---

Volume 33, numéro 2, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73767ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Mello, M.-H. (2015). Compte rendu de [Tout n'est pas rose / *Force majeure* de Ruben Östlund]. *Ciné-Bulles*, 33(2), 47–47.



## Force majeure

de Ruben Östlund

### Tout n'est pas rose

MARIE-HÉLÈNE MELLO

Lorsqu'une famille suédoise parfaite arrive dans un luxueux complexe hôtelier des Alpes françaises pour y passer cinq journées inoubliables, qu'est-ce qui peut mal tourner? « Tout », semble dire Ruben Östlund (*Play*, 2011), dont le dernier long métrage excelle à montrer l'émergence d'un drame souterrain que l'on ne peut plus enfouir. Devenu maître de l'observation minutieuse, mais toujours sans jugement, et soulignant constamment en images et en sons ces petits détails qui menacent l'harmonie, le cinéaste installe très rapidement une atmosphère inquiétante qui s'étend sur son film entier.

Dès leur arrivée sur les pistes, Tomas, Ebba et leurs deux enfants sont sollicités par un photographe touristique pour faire une séance en plein air, mais ils ont légèrement du mal à prendre la pose classique. C'est que le clan manque un peu de naturel pour simuler le bonheur. Il s'agit bien de la famille « idéale » — belle, superbement vêtue comme dans un catalogue et assez stéréotypée, car on en sait bien peu sur elle —, mais l'on devine déjà le simulacre. C'est ainsi que s'installe *Force majeure*, qui approfondira en cinq chapitres (soit cinq

jours de ski) l'envers d'un séjour de rêve. Tout ce qui est indécidable sur une carte postale, en somme.

Anciennement réalisateur de films de ski, Östlund signe autant de superbes plans panoramiques, où les skieurs paraissent minuscules devant l'immensité de la nature sauvage, que des plans rapprochés donnant à voir de subtiles émotions sur les visages de ses personnages. Lors de sa seconde journée de vacances, la famille est témoin d'une menace peu banale : une puissante avalanche qui, quoique contrôlée, risque d'engouffrer la terrasse sur laquelle ils se trouvent. Il n'en faut pas plus pour que Tomas décampe, laissant derrière lui sa femme et ses enfants. Cet événement, finalement sans conséquence — physique, du moins —, devient pour Tomas et Ebba le début de la fin : les fissures de leur relation sont dévoilées au grand jour, allant même jusqu'à « contaminer » celle d'un autre couple qu'ils côtoient. Confronté à une catastrophe imminente, le père de famille a exposé sa vraie nature de poltron et, dans toutes les discussions qui suivront, le ressentiment de la mère reviendra.

Leur mariage s'effondrera peu à peu, sous les yeux des enfants entraînés eux aussi dans le drame. Et il n'est pas du tout anodin que, jusqu'à une scène symbolique à la toute fin du film, les quatre ne soient plus

jamais présentés ensemble dans un même plan. Mais la véritable originalité du regard d'Östlund réside sans doute dans sa manière d'insérer des pointes d'humour acides désamorçant certaines scènes au potentiel mélodramatique. Surpassant le drame marital ou familial classique, et loin d'être un film d'aventure ou de sport malgré sa prémisse, *Force majeure* prend plutôt l'allure d'une efficace tragicomédie.

Tout au long du film, la musique employée de façon ludique, souvent en contrepoint ou par juxtaposition, devient un véhicule d'humour noir ou de surprise. C'est par exemple sur une version à l'accordéon du mouvement « L'été » des *Quatre saisons* de Vivaldi que s'exécute chaque nuit tout l'attirail d'entretien des pentes. L'opposition entre cette musique d'une grande intensité dramatique et la routine mécanique du complexe hôtelier, ou entre le grandiose et le banal, est une source d'absurdité. Et ces scènes où la musique prend toute la place sont généralement suivies de longs plans au silence quasi complet — soulignant ainsi le vide, le malaise ou une menace imminente. Ces jeux de contraste déjà bien présents dans *Play* semblent ici mieux maîtrisés et davantage au service du récit, qui construit une superbe tension entre ce qui se contrôle et ce qui demeure incontrôlable. Mais Östlund aime bien rappeler que, derrière le spectacle des forces de la nature ou des fortes réactions de ses personnages, c'est bien lui qui tire les ficelles. **CE**



Suède–Danemark–France–Norvège / 2014 / 118 min

**RÉAL. ET SCÉN.** Ruben Östlund **IMAGE** Fredrik Wenzel **MUS.** Ola Fløttum **MONT.** Ruben Östlund et Jacob Secher Schulsinger **PROD.** Erik Hemmendorff, Marie Kjellson et Philippe Bober **INT.** Johannes Bah Kuhnke, Lisa Loven Kongsli, Clara Wettergren, Vincent Wettergren **DIST.** EyeSteelFilm